



HAL
open science

Agroécologie, un autre regard sur la connaissance

Aurelie Javelle, Harold Vasselin, Erwan Bariou

► **To cite this version:**

Aurelie Javelle, Harold Vasselin, Erwan Bariou. Agroécologie, un autre regard sur la connaissance. Champs culturels, 2018, 29, pp.37-41. <hal-01946278>

HAL Id: hal-01946278

<https://hal.science/hal-01946278v1>

Submitted on 5 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

29

Septembre 2018

Ministère de l'Agriculture
et de l'Alimentation
Direction Générale de
l'Enseignement et de la Recherche

Ministère de la Culture
Secrétariat général

CHAMPS CULTURELS

La transition
agroécologique :
un nouveau paradigme
Homme-Nature ?
Nouveaux regards,
nouvelles pratiques.



Agroécologie, un autre regard sur la connaissance

Propos croisés Aurélie Javelle / Harold Vasselin / Erwan Bariou

L'agroécologie pose la question de notre rapport au savoir et à sa transmission. En quoi la transition agroécologique transforme notre regard sur la connaissance ? Quels en sont les enjeux ? Cet article est le fruit d'une discussion croisée entre Aurélie Javelle, ethnologue et Harold Vasselin, réalisateur. Elle est animée par Erwan Bariou, professeur d'Éducation Socioculturelle au lycée agricole de Caulnes.

Erwan Bariou (EB) Harold, en quoi le film Dans les blés que tu as réalisé questionne le rapport au savoir, à la production de connaissance ?

Harold Vasselin (HV) Je suis scientifique de formation, et je me suis mis à faire du cinéma documentaire parce qu'il me semblait que les questions de citoyenneté, de démocratie en relation aux développements technologiques et à la « marche des sciences » étaient bien mal posées. Il y a là un déficit de démocratie qui n'est pas seulement regrettable, mais qui peut être grave pour la suite. Je veux croire en la démocratie, et je crois qu'il faut trouver des manières de mettre en jeu – de « mettre en scène » dirait le cinéaste – les débats et les choix d'orientations auxquels nous confrontent les progrès des savoirs et des techniques. Aussi quand je rencontre des gens comme Isabelle Goldringer, Véronique Châble, des gens qui pensent et mettent en œuvre une autre manière de « faire de la science », (Isabelle et Véronique sont toutes deux agronomes, impliquées dans la recherche participative sur la sélection végétale) j'ai envie de les suivre, de voir comment cela se passe, et de le donner à voir aux spectateurs. Ce fut le point de départ de ce travail.

EB Que bouscule l'agroécologie ?

Aurélie Javelle (AJ) L'agroécologie représente un changement de posture complet pour les professionnels agricoles. Dans les systèmes conventionnels, la production était spécialisée, ce qui a amené une artificialisation et une simplification des agrosystèmes. À l'inverse, les systèmes de production agroécologique reposent sur des principes valorisant le rôle de la biodiversité dans le processus de production. Or, le fait de travailler en conditions « naturelles » implique des risques, des aléas et des incertitudes dans le fonctionnement de l'agroécosystème.

Ces bouleversements amènent à se questionner sur les savoirs mobilisables dans ce nouveau contexte. Les savoirs académiques stabilisés ne peuvent plus demeurer l'unique référence. Aujourd'hui, l'agriculteur doit composer avec ses propres connaissances, qui sont une hybridation entre savoirs scientifiques et savoirs empiriques, ces derniers étant redécouverts, revalorisés. Ils permettent en effet une approche contextualisée, fine du milieu dans lequel travaille chaque agriculteur. Enfin, refonder les pratiques agroécologiques demande aux praticiens et conseillers d'accepter l'idée d'incertitude, voire d'ignorance dans des processus où la nature devient un partenaire de travail.

EB Vous parlez d'une part des enjeux de démocratie face aux productions de savoir et d'autre part des enjeux de mobilisation de savoirs nouveaux. Mais si nous sommes d'accord pour dire qu'il y a une autre manière de « faire de la science », alors, pour chacun d'entre vous, cela passe par quoi ?

AJ Il y a des remises en question pour la recherche qui n'est plus seule à fournir des savoirs mobilisables et qui redécouvre la valeur des savoirs empiriques. Il y a également un changement de posture pour les professionnels qui ne doivent plus compter seulement sur la science pour leur apporter des savoirs, comme cela pouvait être le cas dans un système de « Transfert de Technologie », qui s'était installé entre les chercheurs produisant des connaissances universelles et les agriculteurs devant appliquer des innovations ●.

HV « Faire de la science » est une manière rapide de dire « faire avancer les connaissances, échanger et mettre en pratique ». Il y a une infinité de manières de le faire, mais aussi beaucoup d'idéologie dans la manière dont les questions sont posées, et dans les outils et méthodes que l'on se donne, dans le « fléchage » des crédits de recherche. L'idée générale de la « recherche participative sur la sélection végétale » est la suivante : pendant des milliers d'années, les paysans ont conduit un travail de sélection des plantes qu'ils cultivaient. Les plantes se sont ainsi peu à peu « améliorées », au sens de ce qui convenait à l'humain. Le processus était aussi très lent, avec des avancées et des stagnations. Durant la deuxième moitié du XX^e siècle, la « révolution verte » a vu l'entrée des techno-sciences dans le monde de l'agriculture : engrais, mécanisation, etc., et en particulier génétique. À partir de ce moment, les semences sont devenues un objet de haute technologie, et un enjeu commercial majeur. La Recherche-Développement y est très active, et aussi très coûteuse, très capitalistique.

La recherche participative sur la sélection variétale construit un dispositif de travail que je pourrais dire mixte, métis, hybride, si l'on veut prendre la métaphore côté botanique ! C'est en tout cas une construction : il s'agit de combiner le savoir paysan et le savoir technologique pour développer des semences modernes mais aussi adaptées à des situations concrètes du terrain.

EB « Qu'apprendrai-je des blés et les blés de moi ? ». Cette citation est en avant-propos de l'intention artistique du film d'Harold. Quel est son sens pour vous ?

HV Cette phrase est une retranscription d'une phrase de H.D. Thoreau dans son livre Walden. Thoreau est un philosophe américain de l'époque de la révolution industrielle. Il se retira dans les bois, près de l'étang de Walden, et plantait des haricots pour se nourrir. Il est aussi un apôtre et théoricien de la désobéissance civile. Bref, un précurseur de l'écologie politique. Et, comme toujours, les idées fortes sont aussi celles qui trouvent les bonnes phrases, les bonnes images, des façons autres de raconter. Quand Thoreau dit « qu'apprendrais-je des haricots, et les haricots de moi ? » on comprend d'un seul coup toute sa quête. Et on se rafraîchit la conscience : oui nous sommes au monde, bien plus que le monde est à nous. Évidemment, dans le geste agricole, et en particulier dans le geste de semer, il faut s'en souvenir sans cesse.

AJ C'est effectivement cette façon d'être au monde qui semble prometteuse pour inventer des systèmes de production en partenariat avec la nature. Cela signifie que l'on accepte d'elle qu'elle nous enseigne quelque chose. Cela suppose qu'on réussisse à l'écouter, et pour cela redécouvrir les inter-relations avec elle, sa présence, être dans


I. GIRARD N. (2014/49, volume XIX, pp. 51-78). « Quels sont les nouveaux enjeux de gestion des connaissances ? » L'exemple de la transition écologique des systèmes agricoles, in Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels.

un tissage intersubjectif. Cela ouvre également vers ce que la science redécouvre à l'heure actuelle, c'est-à-dire le rôle actif que jouent les non-humains.

EB Cela veut-il dire que le scientifique, l'ingénieur, le chercheur accepte d'être dans une posture d'humilité, d'écoute, et qu'il accepte d'être dans une démarche d'entre-apprentissage, d'interconnaissance. C'est cela que change « l'agroécologie » ?

AJ L'agroécologie amène effectivement à comprendre le point de vue de l'Autre, y compris non-humain. Cela amène à revoir nos systèmes de connaissances et par-là même à nous questionner sur qui nous sommes, comment nous fonctionnons. Face à ces nouvelles exigences, esprit critique, curiosité, observation active, créativité, réflexivité, décentration sont primordiaux.

EB Apprendre, transmettre, mais quoi, comment ?

AJ L'enseignant doit se positionner comme un passeur, comme quelqu'un qui aide l'élève à apprendre par lui-même. Fournir un savoir « prêt à l'emploi » n'aidera pas l'élève à s'adapter à des milieux complexes, en mouvements permanents et surtout incertains. Comme le dit Mayen , « apprendre à produire autrement [consiste] non plus à apprendre des modes de raisonnement et d'action bien identifiés et pré-adaptés aux situations d'action qui seraient, elles aussi, bien définies, bien catégorisées, et donc bien identifiées et identifiables, mais à apprendre aussi à identifier et à définir des situations problématiques, et à trouver et ajuster des moyens pas toujours encore répertoriés ».

EB Cela veut-il dire que la fonction du pédagogue c'est d'abord d'accompagner à désapprendre ?

HV Ce qui me semble très important est ceci : le savoir est souvent utilisé pour imposer une solution : « On fait comme ça ! Et c'est formidable ! ». Je ne crois pas qu'il faille répondre à cela par une contre-idéologie : celle du doute systématique, et, plus nocive encore, celle du grand complot. Mais il n'y a pas de raison d'accepter une mise sous tutelle au nom du savoir. Les transformations du monde paysan, et la menace d'une prolétarianisation de ses métiers, sont de nature économique et sociale, pas cognitive. Les savoirs et les techniques modifient la donne, mais ils n'imposent pas ceci ou cela.

Sans nécessairement tout savoir, il faut comprendre ce que peuvent les savoirs. Les différents savoirs – ceux du biologiste, du généticien, de l'agronome, du paysan. Comment ils procèdent, comment ils sont faits. Et puis je crois qu'il faut aussi beaucoup regarder (c'est ce que faisait Thoreau avec ses haricots). Il faut tout simplement porter attention aux choses, aux plantes, aux gens. Cela a l'air banal, mais c'est, je crois, un vrai combat idéologique de notre époque dite « hyper-connectée ». On n'est pas si connecté que cela au blé, par exemple, il me semble. Ou au pain, quand on mange... Ça, c'est une vraie école : prendre le temps. Le temps nécessaire pour percevoir, pour comprendre avec les sens. Et cela aussi s'apprend, ou plutôt s'éduque.

EB C'est une invitation à une re-connexion au monde ? C'est par cela que notre rapport au savoir peut changer ?

AJ C'est même primordial que cette capacité à observer, à regarder soit développée. Reprendre le temps de regarder, de découvrir avec un regard neuf. C'est une étape majeure d'ailleurs pour autoriser ensuite la capacité à créer qui est cruciale également en agroéco-

logie, à oser sortir du cadre, à inventer. Cela demande de développer sa curiosité, la découvrir de l'Autre sans préjugés pour en redécouvrir tous les possibles.

HV Le pouvoir des technosciences (dans l'agriculture, par exemple, mais pas seulement) est – entre autre – un pouvoir de représentation : la scène est montée comme ceci, comme cela. Telle ou telle innovation technique va induire un récit, ou modifier le récit. Prenons un exemple agricole : qu'est-ce qu'un champ « propre » ? C'est une perception, c'est ce qu'on s'en raconte, n'est-ce pas ? Et selon qu'on travaille à la faux, au glyphosate, ou en permaculture, on se racontera avec ce mot de « propre » une histoire bien différente. Or c'est avec les histoires qu'on se raconte, qu'on fait réseau et qu'on travaille ensemble. C'est pour quoi les façons de nommer les choses, ou plus généralement ce à quoi on porte l'attention, est si important. J'ai cherché à faire entendre cela, dans le film Dans les blés. Florent dit « blé », là où Thomas dit « Triticum » et Pierre dit « matériel ». Je vous laisse deviner le métier de chacun. Ça se parle, néanmoins, heureusement ! On pourrait interroger de même les poétiques du drone, du satellite, et tant d'autres. Il y a beaucoup d'imaginaire dans le geste agricole ; c'est depuis toujours et c'est tant mieux. Mais il ne faut pas se laisser prendre au discours d'évidence « c'est comme ça qu'il faut faire ».

Autrement dit : le savoir – le savoir génétique par exemple – n'est évidemment pas « en soi » un asservissement. Mais il peut être utilisé pour cela. Et c'est ce que travaille à déplacer des démarches comme celle de la recherche participative.

Le travail de l'enseignant est d'ouvrir l'espace de la perception des possibles.

EB **Ce que vous dites me confirme la chose suivante : cette transition du rapport à la connaissance suppose que les enjeux de transmission ne se posent plus uniquement en « injonction » mais en appropriation en ouverture. Et c'est là que l'artiste, le sensible, l'imaginaire EST un levier pour les pédagogues, afin de stimuler les possibles pour chacun-e.**

HV Oui, c'est ce que je crois.

AJ La démarche artistique est effectivement majeure pour apprendre à passer les frontières, regarder le monde sous un autre angle, oser sortir des pensées pré-établies. Cela peut aider à redécouvrir le milieu pour réinventer de nouvelles relations avec lui. On peut supposer que cela permette de dépasser notre rapport au monde dualiste en inventant de nouvelles façons d'être au monde. Et pour cela on ne peut plus rester sur les chemins pré-tracés. Cela peut également aider à un travail d'introspection pour questionner sa capacité à se remettre en cause, à s'ouvrir à l'Autre.

EB **Transmettre finalement une autre façon d'être au monde, et rompre d'une certaine façon avec le discours des évidences, cela suppose pour les pédagogues d'agir sur les connaissances, bien sûr mais aussi sur les consciences, sur le rapport physique, psychologique au monde, non ?**

HV J'ai dit tout à l'heure que j'avais eu une formation scientifique, mais je m'en suis écarté totalement pendant plus de 10 ans pour ne travailler que la danse et le théâtre, la danse surtout (et les arts martiaux, et toutes ces techniques de conscience par le corps). C'est dire à quel point je suis d'accord avec vous. C'est toute cette histoire de la « présence ». Être présent aux autres, aux choses et au monde, c'est un mode de la connaissance, non ? Et cela se transmet, aussi, mais pas à la façon de datas, de données. Or c'est précisément la pâte même



† Tigre et dompteur. Harold Vasselin pendant le tournage du film Dans les blés.

du cinéma : le corps, le silence, la présence au monde. Le cinéma travaille cela, jusqu'à le rendre perceptible (lorsque c'est réussi). Ne dit-on pas d'un acteur qu'il « a de la présence ». Le cinéma propose des incarnations. Revenons au film des blés. Florent ne cesse d'en référer au silence. Il dit qu'il passe beaucoup de temps dans ses blés. Il dit qu'il les regarde... On peut penser que tous les agriculteurs font cela, qu'ils ont une intimité avec la plante qu'ils cultivent. Quand je suis avec ma caméra, j'essaie d'entendre cette musique là, ce dialogue muet, et de le faire entendre.

AJ Je vais dans ce sens. On parlait de rupture pédagogique et il y en a une qui va de pair avec la remise en question du dualisme, c'est la place du corps dans l'apprentissage. Dans une société fortement influencée par le cartésianisme, le corps a mauvaise presse.

Or appréhender le vivant uniquement par notre intellect nous prive d'une part du réel. D'où l'intérêt de prendre en compte le corps. Les inter-relations avec le vivant dont nous

parlions plus haut se font aussi par/grâce à notre corps. Il s'agit d'entrer en relation avec le vivant par tous ses sens. Les agriculteurs le font. La différence est qu'en système hyper technicisé, on a tendance à se fier aux mesures des instruments et non plus à son sens du toucher ou à son odorat par exemple. C'est d'ailleurs cela qui m'a amenée à me former à la sophrologie, pour mieux appréhender ce corps remis à la seconde place par des approches hyper-intellectualisées. La sophrologie permet également d'aborder quelque chose que tu mentionnes : la conscience, puisque la sophrologie se définit comme la science de la conscience et des valeurs de l'existence. Et là on rejoint une approche holistique du monde et non plus dualiste : on aborde le monde de manière charnelle, corps et esprit entremêlés. À mon sens, avoir une telle approche du vivant permet d'accéder à ce que décrit Harold : réussir à entendre la musique de l'intimité avec la plante, ce qui se passe dans la rencontre avec l'Autre. ¶